

Y a-t-il une diversité culturelle au Japon ?

En Occident circule une image stéréotypée du Japon, celle d'un pays culturellement uni. Mais lorsqu'on regarde de près le paysage du Japon, son unité culturelle n'est pas si évidente. Certes, le Japon n'est pas comme la France. Il y a beaucoup moins d'immigrés, moins de circonstances objectives qui obligent à penser la diversité culturelle. Mais les traces qui rappellent le paysage traditionnel du Japon sont aujourd'hui extrêmement limitées. Dans la mode vestimentaire et le logement, il y a assez peu d'éléments traditionnels. On ne s'habille plus en kimono. Il y a de moins en moins de tatami, tapis traditionnel à la maison.

Je voudrais parler de la rupture qui s'opère depuis une cinquantaine d'années plutôt que de la continuité, et montrer que la question du multiculturalisme n'est pas étrangère aujourd'hui à la société japonaise.

L'urbanisation s'est accélérée à partir des années 1960. Aujourd'hui, les grandes agglomérations urbaines n'ont pratiquement plus d'espace vide. Elles sont encombrées de grandes tours qui deviennent des symboles du centre urbain. De nouvelles constructions apparaissent sans cesse. L'espace urbain tend à écarter toutes sortes d'ambiguïté.

On a recours à divers moyens pour réaliser la transparence des espaces : elle a d'abord été créée par le rejet du mode de vie traditionnel. La cuisine traditionnelle, qui représente l'obscurité et la saleté, a été remplacée par la kitchenette à l'américaine, qui représente la clarté, le propre. Les quartiers traditionnels avec une multitude de rues étroites ont été démolis par le Plan de rénovation urbaine et remplacés par les grands immeubles. En même temps, l'abondance est mise en scène par la mode, les nouveautés et la réalisation de la société de consommation.

Un concept nippon : *kawaii*

Dans cette société de consommation très poussée apparaît un concept difficilement saisissable. Il s'agit de *kawaii*.

Kawaii est parfois considéré comme l'expression d'un mouvement de jeunisme, conduit par les femmes. Certains critiques considèrent que cela crée une obsession de la jeunesse et des « choses mignonnes » en lieu et place de l'appréciation d'une beauté plus mature. Certains pensent également qu'il contribue à l'acceptation des produits de type *lolicon*, apparenté chez nous à la pédophilie. Dans les mangas et *anime*, les personnages *kawaii* ont toujours de grands yeux et fréquemment un petit nez et une petite bouche. La couleur rose, des expressions de visage enfantines et une collection d'accessoires peuvent parfaire le personnage.

Le mot *kawaii* n'est pas forcément l'expression d'une frivolité ou d'un manque de maturité. Il possède une valeur culturelle positive. Lorsqu'une personne ou un objet montre un signe d'innocence ou de pureté, il est appelé *kawaii*. Le choix est plus ou moins arbitraire et en ce sens, tout peut être *kawaii*. Ainsi, une nouveauté ou une différence peuvent être rendues positives par cet adjectif. En ce sens, le *kawaii* est une notion qui permet de faire reconnaître une diversité culturelle. Mais en même temps, lorsqu'on prononce le mot *kawaii*, toutes les différences sont dissoutes. L'adjectif

Masahiro Ogino

Socio-anthropologue

Université Kwansei Gakuin Nishinomiya, Japon

kawaii possède une force magique qui réduit à néant des possibilités de regard critique. Des objets et des personnes *kawaii* sont vidés de toute violence. Le phénomène *kawaii* signifie implicitement la constitution d'un système de signes qui cherche à réaliser l'état d'anesthésie. Cette logique d'anesthésie comporte trois éléments essentiels : le propre, le nouveau et le *kawaii*. Elle joue un rôle dans la mise en place d'un système de sécurité. Les appareils de surveillance constituent des équipements indispensables pour assurer la sécurité. Mais ils sont soigneusement cachés dans la mise en scène des espaces régis par la logique d'anesthésie, dans la représentation recherchée du propre, du nouveau et du *kawaii*.

Paysages traditionnels, paysages hybrides

À côté de l'urbanisation accélérée dans laquelle est né le concept de *kawaii*, certains paysages traditionnels sont volontairement conservés comme patrimoines. Par exemple à Nara, un village est reconstruit de façon à revêtir une allure traditionnelle parce que s'y trouvent encore des tombeaux de la famille impériale (VII^e siècle). À partir du moment où le gouvernement a pris la décision de conserver ce site, dans les années 1960, le paysage s'est modifié peu à peu. Lorsque les habitants veulent rénover leur maison, ils sont obligés de construire une fausse maison traditionnelle suivant un modèle suggéré. Des simulacres de maisons traditionnelles sont nouvellement construits. Le simulacre du site historique et archéologique donne l'impression que le temps s'est arrêté à un moment donné. Mais ce n'est qu'un simulacre et il n'a historiquement

>>>>> *Kawaii* selon Wikipédia

« *Kawaii* est un adjectif japonais signifiant approximativement "mignon", "adorable". Il peut être utilisé pour décrire animaux et personnes, y compris des adultes. Les Occidentaux trouvent souvent le *kawaii* intrigant, car les Japonais l'emploient dans une variété de situations où il semble incongru, apportant l'expression d'une frivolité ou d'un manque de maturité qui serait déplacé dans le contexte occidental (par exemple, dans les publications gouvernementales, les annonces des services publics, de l'armée, des compagnies aériennes...). Les produits autour de personnages *kawaii* sont extrêmement populaires au Japon (mais également en Chine, à Singapour ou en Corée du Sud). Les deux plus grands fabricants de ces produits sont Sanrio (fabricant des produits Hello Kitty, emblème pour l'étranger de la mouvance *kawaii*) et San-X. Ils sont aussi populaires auprès des enfants qu'auprès des adultes (femmes en général). »



Hamamatu, un paysage hybride dans lequel les champs et l'usine coexistent.

Okazaki, un paysage hybride dans lequel les rizières et les maisons modernes coexistent.

Oizumi, un magasin pour les immigrants brésiliens.



Clichés Masahiro Ogino



Asuka, une ancienne capitale du VII^e siècle aujourd'hui patrimonialisée.

jamais existé. L'espace conservé n'est qu'un produit de la modernité. Il est intellectuellement investi par les archéologues et les historiens pour donner une allure historique au site qui conserve peu de traces de l'Antiquité japonaise.

Ces deux mouvements parallèles, l'urbanisation accélérée et la conservation des patrimoines, apparaissent comme deux réponses possibles au processus de modernisation et à l'exigence de transformation spatiale qu'il implique. Et ces deux mouvements sont régis par la logique d'anesthésie. En effet, le village « historique » protégé constitue un espace exemplaire de transparence. Il n'est plus comme autrefois, les espaces sont bien aménagés, il n'y a plus d'odeur. Et il n'y a pratiquement plus de traces de l'industrie moderne, sauf une petite cimenterie dont les experts se plaignent parce qu'elle « gâche » l'harmonie du paysage. Le paysage doit rester propre, à l'image de l'ancienne capitale.

Entre ces deux types d'espaces qui effacent les ambiguïtés, il existe des espaces qui ne sont plus ruraux mais pas assez urbanisés, des « paysages hybrides ».

Dans le paysage hybride, les éléments « naturels » et « artificiels » coexistent. La montagne, la rivière, les champs et les rizières, tout ce qui constitue le paysage traditionnel continue à exister. Mais ce n'est plus comme autrefois. La rivière est bien endiguée, les champs sont cultivés mais au milieu des immeubles modernes).

Les zones industrielles commencent à apparaître dans les années 1960, et il est assez surprenant de voir aujourd'hui, dans bien des régions, et en particulier dans les périphéries des petites et moyennes villes, un paysage dans lequel champs et usines, vieilles maisons et immeubles modernes coexistent. On peut trouver un centre commercial au milieu des rizières.

Dans le même temps, le centre traditionnel du quartier ou du village que constituait le temple bouddhiste ou shinto est de moins en moins fréquenté. Le temple n'a plus de valeur. Il n'y a plus de possibilité d'échange symbolique avec les morts. Ainsi, dans le paysage hybride, le Centre a disparu. Il n'y a plus de symbolisme du Centre. Une autre caractéristique du paysage hybride est la présence de terrains qui demeurent inoccupés et constituent un trou, un espace vide qui provoque un sentiment d'incertitude.

Il est difficile de voir dans le paysage hybride une perspective historique. Ce type de paysage ne peut être analysé qu'en terme de signes répartis en deux catégories selon les matériaux utilisés :

matériaux naturels (bois, etc.) qui symbolisent le vieux, l'ancien, et matériaux synthétiques (plastiques...) pour le neuf, le nouveau, le propre. Il ne s'agit pas d'une différence temporelle ou historique mais d'une différence qualitative de matière.

Dans le paysage hybride dépourvu de perspective historique, apparaissent des situations conflictuelles et la violence. Par exemple, lors d'enquêtes sur le suicide des enfants et des adolescents, on observe le paysage hybride dans le quartier où s'est produit un type de suicide caractéristique de la société japonaise mais également de la société moderne : celui des enfants qui ont subi une série d'agressions physiques et morales. Si le taux de suicide est élevé dans le paysage hybride, c'est parce que l'espace n'est plus familier et qu'il est rigoureusement dissocié du corps. Alors que, quand on travaille dans les champs, le corps et l'espace sont mis en rapport constant. Le paysage hybride provoque l'isolement du corps.

Population hybride

Dans le paysage hybride, habite souvent une population hybride. Les villes qui connaissent un fort pourcentage de population étrangère ont un paysage hybride. Au Japon vivent depuis longtemps nombre de Chinois et de Coréens, en raison de la colonisation. Une nouvelle vague d'immigration, constituée essentiellement d'Uruguayens, de Vénézuéliens et plus récemment de Brésiliens, s'est plutôt installée dans les petites et moyennes villes. Or, traditionnellement, entre la population japonaise et les immigrants, il n'y a pas vraiment d'entente mutuelle ou d'échanges en dehors des lieux de travail. Japonais et immigrants cohabitent sans aucune marque de convivialité. Il m'est arrivé de fréquenter un bar tenu par des Brésiliens, à la grande surprise du tenancier de l'établissement car j'étais le premier Japonais à entrer dans ce bar. Même le chauffeur de taxi ne voulait pas m'y conduire car il jugeait ce lieu peu sûr, ce qui est faux. Les Japonais associent la présence des Brésiliens à la violence – le racisme est assez présent.

À la place du système de surveillance traditionnel, la logique d'anesthésie fonctionne comme organisatrice de l'ordre social, du moins dans les métropoles et les villes patrimonialisées. Les petites et moyennes villes dans lesquelles on peut observer le paysage hybride et qui ne parviennent pas à promouvoir la logique d'anesthésie risquent de voir surgir la violence.